

proposer ce compromis étrange que les filles pouvaient être de la religion de leur mère et les garçons suivre les croyances de leur père. Quelle erreur inconcevable ! Comme s'il y avait deux évangiles, deux symboles, deux Eglises, selon les sexes ! Eh bien, sachons-le, cette idée persévère chez beaucoup d'hommes nés en-dehors du catholicisme, et quelles que soient les promesses faites en vue du mariage, nous en voyons aisément les conséquences désastreuses.

Mais même en supposant les dispositions les plus bienveillantes d'une part, et, d'autre part, l'énergique détermination d'être fidèle à des devoirs sacrés, l'éducation des enfants reste encore très compromise.

Pour le succès d'une œuvre si difficile et si délicate, les efforts réunis du père et de la mère sont assurément nécessaires. Or, dans le mariage mixte, la partie catholique, — la mère généralement, — loin d'être aidée et soutenue par son époux, aura contre elle, au moins dans la plupart des cas, son influence passive. A quel zèle en effet, pouvons-nous nous attendre de la part d'un père protestant, pour élever son fils dans une religion que lui-même dédaigne ou que du moins il n'accepte pas ?

Si la mère venait à mourir laissant des enfants en bas âge, nous le demandons, que deviendraient ces pauvres petits ? Croit-on vraiment que le père prendra tous les moyens nécessaires pour les faire grandir dans la foi de leur baptême ? Une triste expérience répond encore d'une manière négative à cette question.

Mais écartons cette douloureuse hypothèse. Le père et la mère vivent, et leurs fils et leurs filles croissent sous leurs yeux. Les voici arrivés à l'âge de discernement. Ils peuvent comprendre, comparer et juger. Ils remarqueront vite les contradictions qui existent entre les actions religieuses de leur père et de leur mère. Ils portent à l'un et à l'autre un amour égal. Mais qui donc des deux est dans le vrai ? Qui doivent-ils suivre et imiter ? Ce que la mère leur propose comme une obligation sainte ou une pratique vénérable est négligé, ridiculisé, méprisé peut-être par le père. Une religion apparaît